

## LXXV

Donna, toi qui, heureuse auprès du Créateur où tu as mérité d'être admise par la sainteté de ta vie, es assise sur un trône élevé et glorieux, revêtue d'une beauté qui n'est due ni aux perles ni à la pourpre,

O toi, merveille rare et sublime parmi les femmes, tu vois maintenant, sur le visage de Celui qui voit tout, mon amour et la pureté de cette affection pour laquelle j'ai répandu tant de larmes et tant d'encre ;

Tu comprends que mon cœur fut pour toi (lorsque tu étais) sur la terre ce qu'il est maintenant (que tu es) dans le ciel, et tu sais que je n'ai jamais désiré autre chose de toi que (de me réchauffer) au soleil de tes yeux.

Alors, pour me dédommager de mes longs tourments, moi qui, en ce monde, n'ai eu que toi seule pour but, prie, afin que j'aie bientôt demeurer près de toi.